



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL MARTES 22 DE OCTUBRE DE 1811.

Sta. María Salomé Viuda.

Las Q. H. están en la Ig. Parroquial de S. Cucufate; se reserva à las cinco y media de la tarde.

DIA.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
20 à las 11 de la noc.	16 grad.	28 p. 4 l. 8	N.N.O. Nubes r. t.
21 à las 6 de la mañ.	15	28 4	Idem ray. tr. llov.
21 à las 2 de la tard.	16	28 3 3	E. Entrecub.

NOUVELLES ETRANGERES.

Copie du Noticiero de Vich.

ANGLETERRE.

Londres 21 août. — Les affaires de la Sicile attirent de notre part la plus scrupuleuse attention ; ou par parler plus franchement, elles sont de nature à nous obliger de les abandonner entièrement, au moins pour quelque temps. S'il est vrai, comme on l'assure, que le Roi de Sicile préfère ses plaisirs aux soins de son gouvernement, laissons-le se divertir ; mais si dans le temps qu'il sera plongé dans les amusements, il perd le rang qu'il occupe parmi les anciens souverains de l'Europe, et que nos ennemis s'emparent de ses états, notre plus grande gloire consistera alors à les en chasser.

Mais soutenir la Sicile contre la volonté de ses habitants, et contre les français, pour favoriser une cour, dont le chef, à ce qu'on prétend, voit avec indifférence ses propres intérêts, tandis que d'autres de ses principaux personnages entretiennent des intelligences secrètes avec les ennemis, afin de se procurer, selon les événements des ressources pour l'avenir, c'est une conduite à laquelle nous devons renoncer au plutôt, en supposant que nous l'ayons adoptée.

Un journal qui paraît jouir de la confiance de nos ministres (le *Sund*) dit : Quelques injures qu'on repande contre la cour de Naples, nous savons par des voies certaines, que le roi et la reine sont bien disposés en faveur de l'Angleterre. Nous voulons bien que cela soit ainsi ; néanmoins nous n'hésiterons pas à di-

NOTICIAS ESTRANGERAS

Copia del Noticiero de Vique.

INGLATERRA.

Londres 21 de agosto. — Los negocios de Sicilia piden de nuestra parte la mas seria atencion ; à por decirlo mas claro, son de tal naturaleza que deben obligarnos à abandonarlos enteramente à lo menos por algun tiempo. Si es verdad lo que se dice que el rey de Sicilia mas quiere entregarse à los divertimientos que ocuparse en los cuidados del gobierno de su pueblo ; que se divierta. Mas si mientras que él se abandona à sus placeres, le sucede que pierda su rango entre los antiguos soberanos de la Europa, y que nuestros enemigos se apoderen de sus estados ; la mayor gloria nuestra será sacarlos de ellos.

Pero sostener à la Sicilia contra la voluntad de sus naturales y contra los franceses para favorecer à una corte, cuya cabeza, segun se dice, mira con indiferencia sus propios intereses, mientras que otros personajes mantienen secretas inteligencias con los enemigos, para procurarse, en caso necesario, recursos para lo por venir ; esto à la verdad es una conducta à que nosotros debemos renunciar quanto antes, en caso que la hayamos adoptado.

Un diario que parece disfruta de la confianza de nuestro ministerio (El *Sund*) dice : Per mas que corran voces injuriosas contra la corte de Naples, sabemos por un conducto autentico, que el rey y la reina están en buena disposicion en orden à la Inglaterra. Nosotros concedemos el hecho ; pero no dudamos decir,

re, que si de telles dispositions existent, elles ne peuvent être connues que par la révélation de celui qui lit dans les cœurs; et que généralement parlant, nous sommes bien convaincus que notre conduite politique envers la Sicile doit changer, car la défense a déjà considérablement diminué les ressources que nous aurions pu offrir aux catalans, dont la franchise et la loyauté nous sont connues (*Daly Advertiser*).

Nota du Rédacteur du journal de Barcelone.

Cet article paraît être de la plus haute importance. Si son contenu est vrai, il présente plusieurs secrets politiques que l'homme le moins clairvoyant découvrira facilement.

On découvre d'abord le caractère des anglais qui jettent sans cesse du ridicule sur une cour qui a tout sacrifié pour se rendre esclave du cabinet de Londres.

On découvre combien les anglais ont été peu reconnaissans aux services que leur a rendu la cour de Naples puisque celle-ci a préféré l'amitié de ceux qui ont contribué à la dépouiller de tout ce qu'elle avait sur le continent, à celle de ceux qui n'ont fait que des apparences de la vouloir soutenir.

On découvre combien peu les anglais ont fait pour attirer la bienveillance des siciliens, et les extorsions qu'ils auront sans doute commises, malgré leur faible commerce, lorsqu'ils assurent que *soutenir la Sicile ce serait agir contre la volonté de ses habitants*.

On découvre la fausseté de tout ce que publient les anglais, lorsqu'ils disent que sur le continent, ou sur quelques-uns de ses points, on désire traiter avec eux, tandis que personne ne les aime, dès qu'on les connaît, et *la volonté des siciliens* en est la preuve. Le continent désire que le pouvoir de l'Angleterre soit détruit, que ses vaisseaux disparaissent des mers, et que par ce moyen chacun soit libre de se livrer au commerce, là où bon lui semblera. Personne n'aime l'Angleterre; ceux qui la servent, la détestent; et s'ils la caressent, c'est pour leurs intérêts particuliers et toujours peu honorables; si quelqu'un ne s'en aperçoit pas au commencement, il tarde peu à être détrompé à ses dépens.

On découvre que quelques personnages de la Sicile entretiennent une correspondance avec le gouvernement français, afin de se tenir en garde contre l'avenir; et ceci donne à entendre et découvre aussi le peu de confiance qu'on a dans le pouvoir de l'Angleterre; et ayant vu, par l'essai qu'on en fit l'année passée, la possibilité d'un débarquement venant des côtes de Naples, ils ont appris à connaître, mieux que nos catalans,

que si en la buena disposición existe, no puede ser conocida sino por medio de una revelación inmediata del escudriñador de los corazones, y que generalmente hablando, estamos nosotros bien convencidos de que es menester que mudemos de conducta política en orden à la Sicilia, cuya defensa ha disminuido ya considerablemente los recursos que hubieramos podido ofrecer à aquellos de cuya franqueza y lealtad no podemos dudar, quiero decir à los catalanes. (*Daly Advertiser*.)

Nota del redactor del diario de Barcelona.

Este artículo parece ser de la mas alta importancia; pues si es verdad su contenido, descubre muchos arcanos de política que se presentan por sí mismos à la vista del hombre menos perspicaz.

Primeramente se descubre el carácter inglés que no halla embarazo en ridiculizar una corte que se ha sacrificado tanto para ser una esclava servil del ministerio de Londres.

Se descubre lo mal que deben de haber correspondido los ingleses à los servicios de la corte de Nápoles, quando era preferida la amistad de aquel que le ha desposeído de quanto poseía en el continente, à la de aquel que tanto ha apesentado quererla sostener.

Se descubre lo poco que los ingleses han hecho, para grangearse la voluntad de los sicilianos; y las extorsiones que les habrán hecho, à pesar de todo su decantado comercio, quando se asegura que *el sostener à la Sicilia sería contra la voluntad de los naturales*.

Se descubre la falsedad de quanto publican los ingleses sobre los deseos que el continente, à algunos puntos de él, abriguen de tener trato con los ingleses; pues nadie les ama, si les conoce y lo prueba *la voluntad de los sicilianos*. Lo que desea el continente es que el poder de Inglaterra quede abatido; que sus buques desaparezcan de los mares, y libres estos, pueda cada qual comerciar, donde y como le parezca. Nadie ama la Inglaterra; quien la sirve, à se vale de ella, la detesta; y solo la agasaja para sus fines particulares siempre poco honoríficos; y si alguien no lo entiende à los primeros dias, luego se desengaña bien à su costa.

Se descubre que personajes de Sicilia mantienen correspondencia con el gobierno francés: como que preven un porvenir, y esto da à entender, y descubre tambien que confían poco en el poder inglés; y que escarmentados de haber visto que un ensayo político probó el año pasado la posibilidad de un desembarco desde la costa de Nápoles, han aprendido à conocer mejor que nuestros catalanes los verda-

leurs vrais intérêts, et le système qu'ils doivent suivre dans les circonstances présentes où se trouve l'Europe.

On découvre que la puissance anglaise n'est pas si formidable comme on veut le supposer, puisqu'on avoue que la défense de la Sicile a déjà considérablement diminué les ressources qu'on aurait pu employer pour les catalans.

On découvre qu'ayant besoin des dix mille anglais que cette puissance avait en Sicile, pour ses propres expéditions, et usant d'adresse, elle fait insérer dans ses journaux quelque article, pour qu'au même instant où elle pense à abandonner un pays, elle puisse en encourager ou faire soulever un autre, d'où il résulte pour le gouvernement britannique un avantage connu, lui qui ne se maintient que de rapine, et qui ne respire que troubles et discordes, qu'il a soin de fomenter non seulement parmi les noirs, mais aussi parmi les blancs, bien convaincu que sa chute datara du moment où le continent réuni sous un même système, les souverains lui demanderont compte de ses excès et de son injuste tyrannie.

On découvre que le cabinet anglais est convaincu que ses débarquemens sont inutiles sur toutes les côtes qui sont sous la protection de la France; et que les frais qu'ils occasionnent ne sont jamais couverts par les stériles avantages qui peuvent résulter du pillage de quelque ville ouverte; que les côtes de Naples étant gardées par des français et par les naturels du pays qui les défendent courageusement et avec enthousiasme; et tous les projets des anglais se réduisant à renouveler les malheurs de la Calabre, chose à présent impossible, ils ont pensé qu'il leur serait plus profitable de porter leurs troupes et de diriger leurs vaisseaux là où ils pourraient faire plus de mal aux habitans du continent, que par un système depuis longtemps observé ils regardent indistinctement comme ennemis, sans en excepter aucune nation si elle a quelque industrie, quelques moyens de faire le commerce, ou des desirs de pousser et de perfectionner ses manufactures.

On découvre une leçon dont devraient profiter ces malheureux Catalans que l'Angleterre séduit. On voit qu'en voulant abandonner la Sicile, et tout en faisant l'éloge de l'amitié et de la loyauté des Catalans pour l'Angleterre, celle-ci prépare aux mêmes catalans une réponse pareille lorsqu'ils se trouveront dans un cas semblable à celui de la Sicile. Elle cherche à abandonner cette île après que ses agens y ont commis d'incroyables extorsions, dont l'excès a irrité les habitans au point de leur faire désirer avec ardeur d'être délaissés par les Anglais, et de s'allier avec Napoléon, et avec le continent, qui est maintenant leur ennemi. Les réflexions qui se sont na-

3
deros intereses, de la patria, y el sistema que deben seguir en las actuales circunstancias de Europa.

Se descubre que no es tanto como se pretende suponer el poderio británico; pues confiesa que la defensa de las Sicilia ha disminuido ya considerablemente los recursos que hubieran podido dar à los catalanes.

Se descubre que necesitando los 10 mil ingleses que tenia en Sicilia el ministerio británico, y conviniéndole esta tropa para sus propias expediciones; usando de la mayor astucia; hace poner en sus periódicos unos artículos que al mismo tiempo que se trata de abandonar un país, puedan influir animo y sublevacion en otros: de lo que resulta un conocido beneficio à la Inglaterra, que solo se alimenta de la rapiña, y solo respira el pestilente ayre de las sublevaciones y discordias que fomenta no solo entre los negros, sino tambien con los blancos, bien persuadida de que el dia de su ruina es aquel en que reunidos todos los paises del Continente en un solo sistema, se presenten sus Sobranos à pedirle cuentas de sus excesos y de su bastarda tirania.

Se descubre que el gabinete inglés está convencido de que son inútiles los desembarcos sobre las costas que están baxo la proteccion de la Francia; y que los gastos que estos ocasionan no equivalen à las estériles ventajas que les puede producir el saqueo de algunas villas abiertas; y finalmente que toda la costa de Nápoles está guarnecida por franceses, y naturales, los que la defienden con valor y entusiasmo; y como todos los proyectos de la corte inglesa se reducian à renovar las catastrofes de Calabria; y esto no parece posible; se resuelve à virar de bordo, y ocupar sus navios y tropas donde puedan hacer mayor daño à la humanidad del Continente, à la que por un sistema establecido de mucho tiempo à esta parte mira indistintamente, baxo el aspecto de enemigo mortal, sin conocer en este punto nacion alguna que deba ser excluida, si tiene industria, medios de comerciar, y deseos de adelantar en la bondad y perfeccion de sus manufacturas.

Se descubre una leccion sumamente útil à los infelices Catalanes à quienes la Inglaterra seduce raptiosamente. Se descubre que aunque al tratar de abandonar el reyno de Sicilia hagan el elogio del afecto y lealtad que dicen les profesan los Catalanes à la Inglaterra, prepara la respuesta para quando lleguè à la Cataluña un periodo igual al de la isla Siciliana. A esta tratan de abandonarla despues de las inauditas extorsiones que en ella han cometido los agentes ingleses, extorsiones que ha llegado al exceso de exasperar los naturales de Sicilia hasta el punto de hacerles desear con ansia la desaparicion de los ingleses, y la alianza con Napoleon y el Conti-

tuellement présentées n'ont pas suffi pour écarter ce projet; aussi cette île se verra-t-elle bloquée par ces mêmes vaisseaux qui l'avaient faite servir, comme une autre ancre de Cacus, de dépôt à leurs pirateries et à leur contrebande, par le moyen de laquelle ils cherchent à inonder l'Europe de leurs dangereuses marchandises. Les Siciliens se sont évidemment aperçus que l'amitié de l'Angleterre leur était plus pernicieuse que son inimitié; que quoique leur île servît de magasin général aux produits de l'Angleterre, cela ne pouvait être utile qu'à quelques particuliers qui tiraient un fort loyer de leur maisons, mais que cela portait un préjudice grave à la nation, puisque par l'excessive abondance des marchandises étrangères, elle devait vendre les siennes à un si bas prix, que les fabricans étaient réduits à abandonner leurs manufactures, et les artisans se trouvaient dans une extrême misère. Cette stagnation des fabriques et du commerce en Sicile, jointe à la guerre qu'elle est obligée de soutenir avec tout le continent, a produit sans doute le désir de rompre toute communication avec les Anglais; et ce désir sera encore bien plus fondé, si l'on fait attention à ce que plusieurs particuliers auront été obligés de souffrir du caractère de cette nation.

Le préjudice que porte à l'industrie du pays l'alliance des Anglais, ainsi que l'aveugle condescendance qu'on doit avoir pour eux, doit assez donner à penser aux Catalans. On découvre, comme nous l'avons déjà dit que les Anglais leur préparent, et qu'on dit maintenant des Siciliens; et que le moment n'est pas loin où leurs agens (qui sont les chefs de l'insurrection) leur reprocheront de regarder avec indifférence la guerre actuelle; ainsi qu'on l'a déjà vu dans les proclamations qui ont été affichées dans nos villages, dont une partie a été copiée et commentée dans notre feuille, en dépit de leurs auteurs, qui donneraient beaucoup pour nous faire taire, et pour que nous ne divulguions pas ce qu'ils voudraient tenir caché.

On y découvre enfin beaucoup d'autres choses très-importantes et que les limites de notre journal ne nous permettent pas d'exposer. Il y aura des lecteurs qui doués de beaucoup plus d'intelligence, en découvrant encore bien d'autres: qu'ils nous fassent part de leurs réflexions, qu'ils ne restent pas cachés; il est temps que chacun contribue à déromper nos compatriotes, sur tout lorsqu'ils courent précipitamment à leur perte.

T E A T R O.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada: *El Hablador*, comedia de gracioso, la tonadilla *el Presidario*, y saynete.

nénté, el qual agora es enemigo suyo. Ni han bastado para retraerles de este anelo las reflexiones obvias de que luego de dado este paso, bloquearían la isla aquellos mismos buques que se habían servido de ella, qual de otra cueba de Caco, para depósito del producto de sus latrocinios y piraterias; como tambien para depósito del contrabando con el qual quisieran inundar la Europa de sus pestilenciales mercaderías. Los Sicilianos tienen visio con la mas palpable evidencia que la amistad con Inglaterra es mas dañosa que su enemistad misma: que el mismo acto de servir de almacén general para productos ingleses, si puede ser útil á uno que otro propietario que saca de sus casas crecidos alquileres, es sobre manera perjudicial á la nacion en globo, pues esta con la excesiva abundancia de mercaderías extranjeras, tiene que dar las suyas á un precio tan infimo; como que los fabricantes se ven precisados á abandonar sus empresas, y quedan reducidos los artesanos á una inercia total. Esta ruina de las manufacturas y comercio de Sicilia unido á la guerra que esta isla tiene que aguantar con el Continente entero, ha producido y engendrado sin duda los deseos de cortar todo trato y comunicacion con los ingleses; y este deseo es todavía mayor si se atiende á lo que muchos habrán padecido en particular por el caracter inglés que todo lo desprecia, todo lo abomina.

De los daños que causa á la industria del país la alianza con los ingleses, que ha de ser acompañada de una ciega condescendencia, tienen bastante que explicar los Catalanes. Se descubre como llevamos dicho, que prepara para los Catalanes lo que agora dice de los Sicilianos; y no está lejos este instante, quando sus agens, (que no son otra cosa los caudillos de la insurreccion) os echan en rostro la indifferencia con que mirais la guerra del día, conforme llevais visio en las proclamas que se han fixado en vuestros pueblos, parte de las quales hemos copiado y comentado con harto sentimiento de sus autores, que darian un ojo de la cara porque calláramos y no quedásemos tan claramente descifrado lo que ellos pretenden se mantega tan oculto.

Se descubren en fin muchas otras cosas cuya importancia es suma, pero que la estrechez de nuestro periódico no nos permite exponer. No faltarán lectores que dotados de mayor perspicacia descubran todavía mucho mas. Propaguen pues sus luces; no se conserven ocultos, porque es hora ya de que quien pueda contribuya en desengañar á sus paisanos, particularmente quando alguno de ellos se precipita inconsideradamente á su perdicion.